

Texte 13 : *Discours de la servitude volontaire*, Étienne de La Boétie, 1577.

Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien ! Vous vous laissez emporter sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons et les dépouiller de vos meubles anciens et paternels ; vous vivez de sorte que vous ne pouvez vous vanter que rien ne soit à vous : et il
5 semblerait que désormais votre plus grand bonheur soit de n'être que les gardiens de vos biens, de vos familles et de vos vies. Et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous viennent, non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de celui que vous avez fait si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de présenter à la mort vos personnes. Celui qui vous maîtrise tant n'a que
10 deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a aucune autre chose que ce qu'a le moindre de hommes qui sont en nombre infini dans vos villes, si ce n'est l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. D'où a-t-il pris tant d'yeux dont il vous épie, si vous ne les lui donnez ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, d'où les a-t-il, s'ils ne sont les vôtres ? Comment a-t-il un quelconque
15 pouvoir sur vous, sinon par vous ? Comment oserait-il vous assaillir, s'il n'avait une connivence avec vous ? Que pourrait-il vous faire, si vous n'étiez receleurs du voleur qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue et traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos fruits, afin qu'il les gâte ; vous meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir ses pillages ; vous nourrissez vos filles, afin qu'il ait de quoi rassasier sa luxure ; vous nourrissez
20 vos enfants, afin que le mieux qu'il puisse leur faire soit de les mener en ses guerres, de les conduire à la boucherie, de les faire administrateurs de ses convoitises, et exécuteurs de ses vengeances. Vos personnes, vous les brisez à la peine afin qu'il puisse se prélasser en ses délices et se vautrer dans les sales et vilains plaisirs. Vous vous affaiblissez, afin de le rendre plus fort et plus ferme à vous tenir la bride plus serrée. De tant d'indignités que mêmes les
25 bêtes ne toléreraient ni ne supporteraient, vous pouvez vous délivrer, si vous faites l'essai, non pas de vous en délivrer, mais seulement de vouloir le faire. Soyez décidés à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez ou que vous l'ébranliez, mais seulement : ne le soutenez plus, et vous le verrez comme un grand colosse à qui on a dérobé la base, de son poids même s'effondrer au sol et se rompre.